

cuadernos de la facultad

FACULTAD DE HISTORIA, GEOGRAFÍA Y LETRAS

C O L E C C I Ó N

**METODOLOGÍA  
2000**

L'ORGANISATION PHRASTIQUE  
À TRAVERS  
LES RELATIONS LOGIQUES

(VOLUME II)

*Olga María Díaz*

Nº 13



UNIVERSIDAD METROPOLITANA  
DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN

Proyecto:

Innovación y mejoramiento integral de la formación inicial de docentes

*CUADERNOS de la FACULTAD*  
COLECCIÓN  
METODOLOGÍA  
2000

FACULTAD DE HISTORIA, GEOGRAFÍA y  
LETRAS

L'ORGANISATION PHRASTIQUE  
À TRAVERS  
LES RELATIONS LOGIQUES

(VOLUME II)

*Olga María Díaz*

Nº 13

**PROYECTO:**

*“Innovación y mejoramiento integral de la  
formación inicial de docentes”*

UNIVERSIDAD METROPOLITANA  
DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN

UNIVERSIDAD METROPOLITANA DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN  
FACULTAD DE HISTORIA, GEOGRAFÍA Y LETRAS

**CUADERNOS DE LA FACULTAD**

Decana: Carmen Balart Carmona  
Secretaria Ejecutiva: Irma Céspedes Benítez

**COMITÉ EDITORIAL**

- |                                |                                      |
|--------------------------------|--------------------------------------|
| • Carmen Balart Carmona        | Departamento de Castellano           |
| • Guillermo Bravo Acevedo      | Departamento de Historia y Geografía |
| • Irma Céspedes Benítez        | Departamento de Castellano           |
| • Lenka Domic Kuscevic         | Departamento de Historia y Geografía |
| • Samuel Fernández Saavedra    | Departamento de Inglés               |
| • Giuseppina Grammatico Amari  | Centro de Estudios Clásicos          |
| • Nelly Olguín Vilches         | Departamento de Castellano           |
| • Héctor Ortiz Lira            | Departamento de Inglés               |
| • Iván Salas Pinilla           | Centro de Estudios Clásicos          |
| • Silvia Vyhmeister Tzschabran | Departamento de Alemán               |
| • René Zúñiga Hevia            | Departamento de Francés              |

La correspondencia debe dirigirse a la Secretaría Administrativa de la Facultad de Historia, Geografía y Letras, Avenida José Pedro Alessandri 774, Ñuñoa, Santiago de Chile.

Fono-Fax (56-2) 241 27 35. E-mail: cbalart@umce.cl

Impreso en LOM

Junio - 2000

Diagramación: Eduardo Polanco Rumié

Se prohíbe toda reproducción total o parcial por cualquier medio escrito o electrónico sin autorización escrita del Decano de la Facultad de Historia, Geografía y Letras.

## INDICE

NOTE D'INTRODUCTION.....	5
• TEXTE 7: "Un monde à moteur" (R. LIBERMAN) .....	7
• TEXTE 8: "Marie" (René BARJAVEL).....	13
• TEXTE 9: "Une vie de chien" (Geneviève JURGENSEN) .....	19
• TEXTE 10: "La vipère" (Hervé BAZIN).....	27
• TEXTE 11: Pour ou contre l'expérimentation animale?	
11.1 "Je suis le porte-parole des animaux" (Brigitte BARDOT) .....	34
11.2 "Une nécessité pour la recherche" (Prof. Henri SARLES).....	38
• TEXTE 12: "Le choléra" (Franck NOUCHI).....	43
ANNEXE D'AUTOCORRECTION:	
<i>Texte 7</i> .....	52
<i>Texte 8</i> .....	54
<i>Texte 9</i> .....	55
<i>Texte 10</i> .....	57
<i>Texte 11</i> .....	58
<i>Texte 12</i> .....	58

## PRINCIPAUX RELAIS NOTIONNELS (RN) II

RN1	RN2	RN3	RN4	RN5	RN6	RN7	RN8	RN9	RN10
Causal	Comparatif	Concessif	Consécutif	Final	Hypothétique	Oppositif	Relatif	Temporel	Autres
7.1 7.2 7.5.2	7.9	7.4.1 7.4.2	7.8 7.8.1 7.8.2	7.5.1	7.5.3 (R. Pr)		7.1 7.4.1 7.4.2 7.6.2 7.7	7.1 (S)	7.7
	8.5 8.5.1 8.5.2 8.5.3			8.9.1 8.9.2 8.9.3	8.8.3 (C)	8.2 8.3	8.10	8.4 (S) 8.1.2 (A) 8.7 (A) 8.8.2 (A) 8.1.1 (P) 8.8 (P) 8.8.1 (P)	8.6
9.2 9.8 9.9	9.2	9.4 9.7 9.8 9.9	9.5 9.6		9.10 (R Pr) 9.10 (I Pr) 9.10 (I Pa)		9.1 9.9	9.2 (S)	
10.2 10.3 10.4 10.5		10.7	10.8	10.9 10.10	10.1 (I Pa)			10.6 (A)	10.3
11.2.1 11.2.2 11.2.3 11.2.4 11.2.5 11.2.6 11.2.7			11.1.1 11.1.2 11.1.3 11.1.4 11.1.5 11.1.6 11.1.7	11.1.4 11.1.6					
		12.1 12.4 12.5 12.6 12.7 12.8 12.10				12.2 12.3 12.4			
(R Pr): Réelle du Présent (I Pr): Irréelle du Présent (I Pa): Irréelle du Passé (C): Conditionnelle						(S): Simultanéité (A): Antériorité (P): Postériorité			

*n situation d'interaction langagière, seuls les messages qui atteignent leur destinataire ont leur pleine signification communicative."*

(Harald Weinrich)

### NOTE D'INTRODUCTION

On s'accorde généralement à dire, qu'un *raisonnement* "manque de logique", quand, par son incohérence, le mode d'*agencement des idées* tend à rendre, partiellement ou totalement, inintelligible les propos du locuteur. Au fond, ce sont les opérations langagières elles-mêmes qui, au plan de l'articulation conceptuelle de la pensée, sont mises en défaut. Ainsi donc, et dans la mesure où toute dynamique de la communication repose finalement sur ce principe d'interdépendance entre la *formation du sens* par le sujet parlant, et sa *compréhension* par le sujet interprétant, ne semble-t-il pas inutile de renforcer dès que possible, l'acquisition des différents moyens d'expression qui favorisent cette adéquation, et qui sont, le plus souvent, de nature grammaticale. Car, comme nous le rappelle encore la GRAMMAIRE VIVANTE DU FRANÇAIS, "les moyens grammaticaux font partie du contenu de l'expression au même titre que les éléments lexicaux."

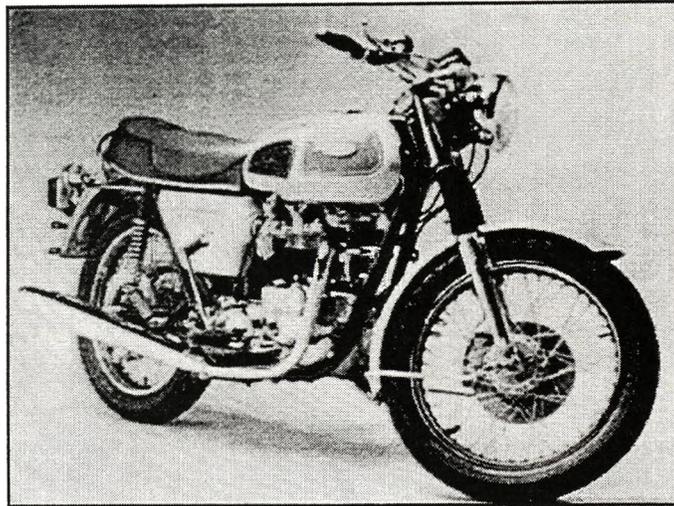
Initialement conçus pour une évaluation externe de grammaire en 2<sup>o</sup> Année, les douze dossiers contextualisés qui composent les deux volumes de ces CAHIERS, peuvent en fait être proposés autant comme des exercices individuels et autocorrectifs, que comme un entraînement collectif de fixation. Le but de cette simple familiarisation avec la typologie des *relations logiques* reste cependant le même: pallier les constantes difficultés que rencontre l'apprenant tout au long de sa formation linguistique, et parvenir de la sorte à une expression plus claire et plus précise, parce que plus judicieusement axée sur les relais notionnels.

*Profesora Olga María Díaz*



# 7

“UN MONDE À MOTEUR”  
(R. LIBERMAN)



### “UN MONDE À MOTEUR” (R. LIBERMAN)

Le désir de posséder un engin à moteur, et plus particulièrement une moto quand il s'agit de jeunes adolescents, représente incontestablement un phénomène sociologique de la plus haute importance qui vient directement du fait que nous vivons dans une société très industrialisée où la technique est devenue une nouvelle idole. Il s'est créé des rapports très particuliers entre l'homme et la technique, entre l'homme et les engins motorisés, entre l'homme et les véhicules à moteur. C'est tellement vrai qu'actuellement les jouets pour enfants qui ont le plus de succès sont, justement, des jouets qui comportent un moteur. Tous les pays industrialisés connaissent cette forme de désir souvent passionné qu'a l'individu de posséder un véhicule à moteur. Et ceci s'éclaire davantage quand on sait que le vol de véhicules à moteur représente une des formes de la délinquance la plus fréquente et la plus importante dans nos sociétés.

*R. LIBERMAN*

7.1 “Le désir de posséder un engin à moteur, et plus particulièrement une moto quand il s’agit de jeunes adolescents, représente incontestablement un phénomène sociologique de la plus haute importance qui vient directement du fait que nous vivons dans une société très industrialisée.”

Faites le *découpage logique* de cette première phrase.

.....

.....

.....

.....

7.2 Transformez la première phrase (7.1) en la réduisant à un fait *principal* et une explication subordonnée *causale*.

.....

.....

7.3 “Il s’est créé des rapports très particuliers entre l’homme et la technique.”

Sur ce modèle de *phrase impersonnelle*, reconstruisez trois autres phrases (de votre choix).

7.3.1 “Il.....  
entre l’homme et la technique.”

7.3.2 “Il.....  
entre l’homme et la technique.”

7.3.3 “Il.....  
entre l’homme et la technique.”

- 7.4 “C’est tellement vrai qu’actuellement les jouets pour enfants, qui ont le plus de succès, sont justement des jouets qui comportent un moteur.”

Complétez les schémas en tenant compte des relations qui structurent cette phrase.

Schéma 7.4.1

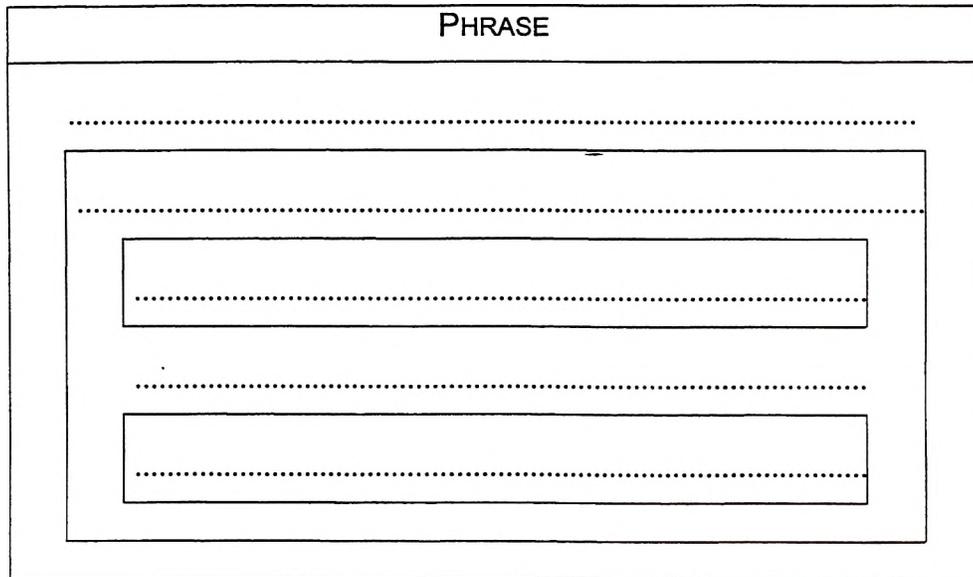
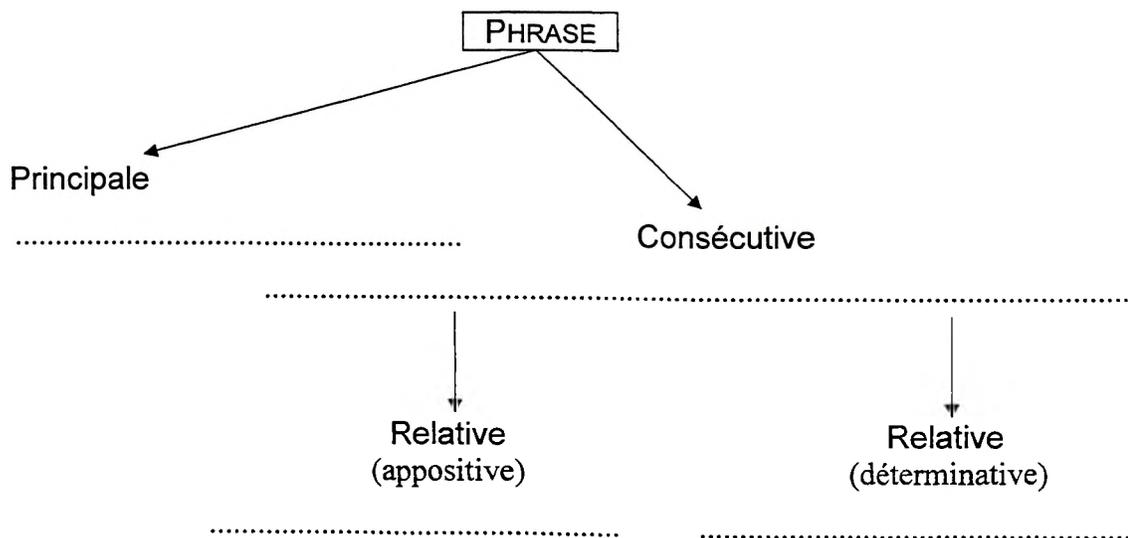


Schéma 7.4.2



7.5 Soient les deux idées { Les jouets < avoir du succès >  
Les jouets < avoir un moteur > exprimez successivement:

7.5.1 Une relation de *but*:

.....  
.....

7.5.2 Une relation de *cause*:

.....  
.....

7.5.3 Une relation d'*hypothèse*:

.....  
.....

7.6 Tous les pays industrialisés connaissent cette forme de désir souvent passionné qu'a l'individu de posséder un véhicule à *moteur*."

7.6.1 Quel est le sujet du verbe "avoir" (a) dans cette phrase?

.....

7.6.2 Remplacez l'expression nominale "à moteur" par une *relative* synonyme (au subjonctif).

.....  
.....

7.7 Relevez tous les *pronoms relatifs* avec leurs antécédents:

(.....) .....

(.....) .....

(.....) .....

(.....) .....

(.....) .....

7.8 “ .....  
**de sorte que le vol de véhicules à moteur représente une des formes de la délinquance la plus fréquente et la plus importante dans nos société.”**

7.8.1 Commencez la phrase (librement).

7.8.2 Quelle est la *relation* exprimée?

.....

7.9 **Ajoutez à la dernière phrase du texte, une *comparative* qui reste sous-entendue pour le lecteur.**

.....

.....

7.10 **Proposez un autre *titre* pour cet article de R. Liberman.**

.....

# 8

“MARIE”  
*(RENÉ BARJAVEL)*

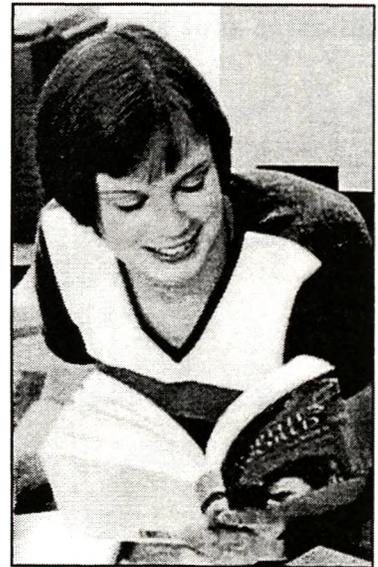
## MARIE

Ils se marièrent. Elle vint habiter Nyons. “En ville”. La boulangerie était petite et le boulanger pauvre, mais c’était quand même un progrès social.

Dans la maison étroite de la rue obscure, Marie fut à la fois source et soleil. Gaie, travailleuse, ingénieuse, connaissant le prix de chaque effort, et combien il est difficile de faire surgir un épi de blé ou un sou, elle sut très rapidement, malgré sa jeunesse, organiser le fonctionnement de la petite cellule familiale et professionnelle. Elle tenait le ménage, le magasin, les “carnets” des clients qui ne payaient qu’à la fin du mois, faisait la cuisine, coupait et cousait ses robes, et, à chaque minute libre, lisait. Sa passion de la lecture la tenait éveillée tard le soir, mais elle aimait aussi beaucoup dormir et quand le réveil sonnait à trois heures du matin, elle disait en soupirant à son mari qui se levait pour pétrir la première fournée:

–Ouvre les volets: quand le jour viendra, il me réveillera et je descendrai.

Il ouvrait les volets, embrassait doucement sa jeune femme déjà en train de se rendormir, et allait commencer les préparatifs de la fournée. Quand il jugeait que le sommeil de Marie était redevenu assez profond, il sortait dans la rue et avec le manche de la longue pelle qui servait à enfourner le pain, refermait doucement les volets, pour que le jour n’éveillât pas celle qu’il aimait.



René Barjavel, “*La Charrette bleue*”.

**8.1 “Ils se marièrent. Elle vint habiter Nyons.”**

Reliez les deux premières phrases pour exprimer un rapport temporel:

8.1.1 de *postériorité*.

.....

8.1.2 d'*antériorité*.

.....

**8.2 “La boulangerie était petite et le boulanger pauvre, *mais* c’était quand même un progrès social.”**

Remplacez “*mais*” par “*quoique*” pour exprimer différemment l’opposition.

.....

.....

**8.3 “Elle sut très rapidement, *malgré sa jeunesse*, organiser le fonctionnement de la petite cellule familiale et professionnelle.”**

Remplacez “*malgré*” par “*malgré que*”.

.....

.....

**8.4 “Et, à *chaque minute libre*, Marie lisait.”**

Remplacez l’expression nominale “à *chaque minute libre*”, par une subordonnée *temporelle* indiquant la *simultanéité*.

.....

.....

8.5 “Sa passion de la lecture la tenait éveillée tard le soir, mais elle aimait aussi beaucoup dormir.”

Transformez la phrase pour exprimer *une comparative* qui indique:

8.5.1 *L'égalité.*

.....  
.....

8.5.2 *La supériorité.*

.....  
.....

8.5.3 *L'infériorité.*

.....  
.....

8.6 “Elle disait à son mari:  
–ouvre les volets: quand le jour viendra, il me réveillera et je descendrai.”

Mettez au *discours indirect*.

.....  
.....

8.7 “*En attendant que sa femme se réveille, il va commencer les préparatifs de la journée.*”

Transposez au *passé*.

.....  
.....

**8.8 Complétez les phrases et identifiez les relations établies:**

8.8.1 “Il sortait et il refermait les volets *une fois qu’*.....  
.....”  
⇒ subordonnée .....

8.8.2 “Il ne sortait pas et ne refermait pas les volets, *jusqu’à ce qu’il* .....  
.....”  
⇒ subordonnée .....

8.8.3 “Il ne sortait pas et ne refermait pas les volets *sans qu’il*.....  
.....”  
⇒ subordonnée .....

**8.9 “Il refermait doucement les volets *pour que le jour n’éveillât pas celle qu’il aimait.*”**

8.9.1 Quelle est la relation exprimée par la subordonnée en italiques?  
.....

8.9.2 A quels mode et temps est le verbe “éveiller”?  
.....

8.9.3 Que devient cette subordonnée si on remplace “pour que” par “de peur que”?  
.....  
.....

**8.10 “Celle qu’il aimait.”**

Identifiez la nature de cette proposition dans son contexte.

.....



9

*UNE VIE DE CHIEN*  
(GENEVIÈVE JURGENSEN)

## UNE VIE DE CHIEN

Mon chien et moi fêtons nos dix années de vie commune. Cela vaut bien un bilan.

La nuit, Triton ronfle très fort. Comme il est frileux, il tire la couverture à lui. Le matin, quand je me lève, glacée, il a trop chaud, donc soif. Il faut lui servir à boire séance tenante. Quand je l’emmène avec moi au bureau, il aboie huit heures de suite dans la voiture. Si je le laisse à la maison, il aboie d’ailleurs tout autant. Il perd ses poils toute l’année. Il m’oblige à le caresser pendant que je lis le journal. Sur le trottoir, il m’attire sans arrêt des commentaires, chacun a son mot à dire sur ses lieux d’aisance. A tel point que, souvent, je le laisse se débrouiller tout seul, en faisant lâchement semblant de ne pas le connaître, et je le rappelle d’un sifflotis discret lorsqu’il a fini. Si Je marche en forêt avec lui, en quête de poésie, il repère les charognes, se roule dedans (l’épaule droite généralement) et empeste jusqu’à ce que je le baigne en rentrant. Je ne peux jamais partir deux jours à l’improviste; ses problèmes de baby-sitting sont très délicats à régler. Inutile de l’emmener avec moi: si mes hôtes ont des chats, Triton les tuera; s’ils ont des chiens, Triton se battra avec eux; s’ils ont des chiennes, Triton les couvrira. Et s’ils n’ont pas d’animaux, c’est qu’ils ne les supportent pas. Quand je dîne, Triton ne quitte pas mon assiette des yeux, il est un remords vivant qui me gâche les plaisirs de la table. Si je le laisse seul trente secondes pour acheter le pain au coin de la rue, il se livre à mon retour à une scène de retrouvailles tout à fait déplacée qui met chez moi une atmosphère hyper-émotionnelle que je déteste. Quand je le confie à mes filles, il court trop vite pour elles



et les fait tomber. C’est un chasseur remarquable, mais je ne chasse pas. Je lui parle de temps en temps, pour lui dire des âneries, les mêmes depuis dix ans. Je l’appelle tantôt –superbe animal, fierté de sa race–, tantôt –lamentable bête, erreur de la nature–. Dans un cas comme dans l’autre, il m’écoute fidèlement.

En somme, au bout de dix ans, je peux le dire: Triton et moi, ce n’est pas un succès. Mais bien qu’il n’y ait plus entre nous grand-chose d’autre qu’une courtoise indifférence, nous n’arrivons pas à couper les ponts. Il me poursuit de ses assiduités (oh! son air finaud quand je le découvre contre ma roue arrière, alors que je me croyais seule à vélo) et si par une erreur regrettable je me mets hors de sa portée (comme lorsqu’au bout de 320 km je me suis avisée qu’il n’était pas dans la voiture) je fais demi-tour et ne lève le pied de l’accélérateur que quand j’aperçois enfin sa pathétique silhouette devant chez nous, scrutant l’horizon.

Si c’était mon mari, il y a longtemps que j’aurais divorcé. Si c’était mon enfant, il y a longtemps qu’il mènerait sa vie ailleurs. Si c’était un copain, je ne le verrais qu’une fois de temps à autre. Mais parce que ce n’est qu’un chien, parce que rien ne me lie officiellement à lui, parce qu’il excite en moi une fibre catastrophique qui doit s’appeler –sentiment de responsabilité– parce que je suis son unique correspondant sur cette terre, son destin pèse sur le mien sans que je puisse m’en défendre. J’ai souvent l’impression d’appartenir à Triton bien plus qu’il ne m’appartient. C’est l’immense force des infiniment faibles.

Geneviève Jurgensen, *Elle*, N° 1780.

Après la lecture et l'explication lexicale des difficultés du texte proposé, *une vie de chien* signé Geneviève JURGENSEN et paru dans la revue *Elle* (N° 1780), l'un des exercices envisageables serait le classement des propositions hypothétiques qui, au plan de la condition pragmatique, structurent ce contexte authentique. Pour plus de précisions sur cette logique modale, (dont nous reprenons directement les références dans les parties encadrées)– cf: *Un Niveau-Seuil*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1976, pp. 301-304.

**9.0.1 Selon que l'action (verbale) soit vue comme actuelle ou, au contraire, non actuelle, la notion d'éventualité pourra prendre deux formes:**

au présent, elle paraît plus réelle, puisque l'action est vue comme étant actualisée (a); à l'imparfait elle paraît moins réelle puisqu'elle est vue comme non actuelle, improbable ou même inacceptable (b):

- (a) Si tu pars, où iras-tu?
- (b) Si tu partais, où irais-tu?
- (a) Si tu le veux vraiment, tu réussiras
- (b) Si mon patron me disait cela, je partirais

A ce niveau, il nous a paru bon de donner à ces deux premières formes de l'éventuel, une appellation qui puisse faciliter l'essai d'identification. Nous appelons donc *Hypothèse réelle* la forme plus actuelle (indicatif ou impératif / indicatif) et *Hypothèse conditionnelle* la forme moins actuelle (indicatif / conditionnel présent).

**9.0.2 D'un autre point de vue, lorsque la notion d'éventuel peut être annulée, elle renvoie au domaine de l'irréel. Selon qu'il s'agira d'un verbe d'état ou d'un verbe d'action deux possibilités ici encore apparaissent. La première concerne:**

l'époque présente et les verbes d'état: en effet, la forme de l'irréel du présent est dans ce cas due au fait que l'hypothèse porte sur un état et annule la véracité de cet état:

- Si j'avais de l'argent  
= je n'ai pas d'argent  
je ne serais pas là!
- Si j'étais marié ...
- Si j'avais le temps ...

La deuxième concerne à la fois les verbes d'état et les verbes d'action mais renvoie à une époque passée:

L'hypothèse porte dans ce cas sur un accompli du passé, elle signifie donc le non accompli:

- S'il était parti  
= il n'est pas parti  
qu'est-ce que tu aurais fait?
- Si tu m'avais écouté ...
- Si tu avais voulu...

Nous appelons la forme d'inaccompli actuel *Hypothèse irréaliste du présent* (imparfait / conditionnel présent) et la forme de passé inaccompli *Hypothèse irréaliste du passé* (plus-que-parfait / conditionnel passé).

9.1 “Mon chien et moi fêtons nos dix années de vie commune. Cela vaut bien un bilan.”

Reliez les deux premières phrases du texte à l'aide d'un *pronom relatif*:

.....  
.....

9.2 “Comme il est frileux, il tire la couverture à lui.”

Dites quelle est la relation exprimée dans la phrase:

.....

9.3 Donnez deux exemples où “*comme*” aura des fonctions différentes:

- “Comme .....  
il tire la couverture à lui.”
- “Comme .....  
il tire la couverture à lui.”

9.4 “Il perd ses poils toute l’année.”

Commencez la phrase par une *concessive*:

“ .....  
il perd ses poils toute l’année.”

9.5 “Sur le trottoir, il m’attire sans arrêt des commentaires, à tel point que, souvent, je le laisse se débrouiller tout seul.”

Identifiez le *rapport* exprimé entre les propositions:

.....

9.6 “Je ne peux jamais partir deux jours à l'improviste, ses problèmes de baby-sitting sont très délicats à régler.”

Reconstruisez la phrase, en reliant les propositions par un rapport de *conséquence*:

.....  
.....

9.7 “Bien qu’il n’y ait plus entre nous grand-chose d’autre qu’une courtoise indifférence, nous n’arrivons pas à couper les ponts.”

Transposez la phrase à un temps du *passé*:

.....  
.....

9.8 “Parce que ce n’est qu’un chien, parce que rien ne me lie officiellement à lui, son destin pèse sur le mien.”

Indiquez quelle *autre* sorte de subordination conviendrait dans ce contexte:

.....  
.....

9.9 “Parce qu’il excite en moi une fibre catastrophique qui doit s’appeler sentiment de responsabilité, parce que je suis son unique correspondant sur cette terre, son destin pèse sur le mien sans que je puisse m’en défendre.”

Précisez quels sont *les rapports* exprimés dans la phrase:

.....  
.....  
.....  
.....  
.....





10

LA VIPÈRE  
(*HERVÉ BAZIN*)

## LA VIPÈRE



Heureusement pour moi, cette vipère dormait. Elle dormait trop, sans doute affaiblie par l'âge ou fatiguée par une indigestion de crapauds. Hercule au berceau étouffant les reptiles: voilà un mythe expliqué! Je fis comme il a dû faire: je saisis la bête par le cou vivement. Oui, par le cou et, ceci, par le plus grand des hasards. Un petit miracle en somme et qui devait faire long feu dans les saints propos de la famille.

Je saisis la vipère par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je serrai, voilà tout. Cette détente brusque, en ressort de montre, ce réflexe désespéré pour la première et pour la dernière fois en retard d'une seconde, ces enroulements, ces déroulements froids autour de mon poignet, rien ne me fit lâcher prise. Par bonheur une tête de vipère, c'est triangulaire, (comme Dieu, son vieil ennemi) et monté sur cou mince, où la main peut se caler. Par bonheur, une peau de vipère, c'est rugueux, privé de la viscosité défensive de l'anguille. Je serrais de plus en plus fort, nullement inquiet, mais intrigué par ce frénétique réveil d'un objet apparemment si calme, si digne de figurer parmi les jouets de tout repos. Je serrai. Une poigne rose de bambin vaut un étau. Et, ce faisant, pour mieux la considérer et m'instruire, je

rapprochais la vipère de mon nez, très près, tout près, mais, rassurez-vous, à un nombre de millimètres suffisants pour que fût refusée leur dernière chance à des crochets tout suintants de rage.

Elle avait de jolis yeux, vous savez, cette vipère, non pas des yeux de saphir comme les vipères de bracelets, je le répète, mais des yeux de topaze brûlée, piqués noir au centre et tout pétillants d'une lumière que je saurais plus tard s'appeler la haine et que je retrouverais dans les prunelles de Folcoche, je veux dire de ma mère, avec, en moins, l'envie de jouer!

Hervé Bazin, *Vipère au poing*.

10.1 **“Heureusement pour moi, cette vipère dormait. Elle dormait trop, sans doute affaiblie par l’âge ou fatiguée par une indigestion de crapauds.”**

Intercalez (librement) entre la 1<sup>a</sup> et la 2<sup>a</sup> phrase du texte, une phrase contenant une subordonnée de *nature hypothétique* (respectez la temporalité du texte).

.....  
.....  
.....

10.2 **“Elle dormait trop, sans doute affaiblie par l’âge ou fatiguée par une indigestion de crapauds.”**

Transformez la phrase en une principale suivie de *subordonnées causales*:

.....  
.....  
.....

10.3 **“Je fis comme il a dû faire.”**

**“Je fis comme il avait fait.”**

Commentez la *différence* qui apparaît entre les deux phrases:

.....  
.....  
.....

10.4 **Cherchez les *comparatives* du texte:**

.....  
.....  
.....

**10.5 “Une poigne de bambin vaut un étau.”**

Imaginez une subordonnée pouvant remplacer le verbe *valoir* dans la phrase:

“*Une poigne de bambin ..... un étau.*”

**10.6 “Je saisis la vipère par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je serrai, voilà tout.”**

Continuez (librement) après avoir commencé la phrase par:

“*Avant que.....*  
je saisis la vipère par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je serrai, voilà tout.”

**10.7 “Cette détente brusque, en ressort de montre en retard d’une seconde, ces enroulements, ces déroulements froids autour de mon poignet, rien ne me fit lâcher prise.”**

Exprimez la *concession* en complétant la principale (“rien ne me fit lâcher prise”) par des subordonnées:

.....  
.....  
.....

**10.8 “Je serrai.”**

Faites de l’indépendante, une phrase complexe, marquant la *conséquence*:

.....

10.9 “Et, ce faisant, *pour mieux la considérer et m’instruire*, je rapprochais la vipère de mon nez.”

Identifiez la *subordonnée*, après avoir complété:

“Et, ce faisant, / *pour qu’il me* ..... *possible de mieux la considérer et*  
(être)  
*m’instruire, / je rapprochais la vipère de mon nez.*”

.....

10.10 “Je rapprochais la vipère de mon nez, mais à un nombre de millimètres suffisants / *pour que fût refusée* leur dernière chance à des crochets tout suintants de rage.”/

Dans la phrase, *analysez* la forme verbale en italique, après avoir identifié la relation logique introduite par “*pour que*”:

.....  
.....  
.....



# 11

## *POUR OU CONTRE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE?*

11.1 “JE SUIS LE PORTE-PAROLE DES ANIMAUX”  
*(BRIGITTE BARDOT)*

11.2 “UNE NÉCESSITÉ POUR LA RECHERCHE”  
*(Prof. HENRI SARLES)*

## 11.1 «JE SUIS LE PORTE-PAROLE DES ANIMAUX»

*par Brigitte Bardot*

Puisque les animaux ne peuvent pas parler, j'ai décidé de parler à leur place.

Vous trouvez ça un peu ridicule? Sachez plutôt ce qui se passe, par exemple, dans un laboratoire de Marseille.

On y fait des expériences sur les chiens. On leur injecte par intraveineuse chaque jour une quantité d'alcool qui correspond à un litre et demi de vin par jour chez un être humain. Les chiens ont une sonde plantée dans le ventre: elle recueille leur suc pancréatique. L'expérience dure quatre ou cinq ans, sauf quand les chiens, devenus alcooliques, meurent avant. A d'autres, on coupe les cordes vocales pour que leurs aboiements ne dérangent plus!

Il y a bien d'autres exemples. En ce moment, dans le monde, il y a des centaines de milliers de singes, de chiens, de lapins qui meurent journellement dans des souffrances inimaginables.

J'ai refusé, il y a quelque temps, d'aller à la Mutualité où l'on projetait des films réalisés à l'université de Tulane, aux États-Unis. Ils montraient des singes attachés sur des sièges spéciaux montés sur rails, que l'on projette à plus de 100 km/h contre un mur. Pour découvrir dans quel ordre les os se brisent dans les accidents de voiture. Je n'aurais pas pu regarder ces images plus d'une seconde. Mais je sais. J'ai reçu, et je continue à recevoir des centaines de lettres de dénonciations.

Elles viennent parfois d'employés de laboratoires. Récemment, un jeune m'a écrit pour me raconter que là où il travaillait on trempait entièrement des chiens dans des bains de laque pour les cheveux, où ils se noient à moitié. Je sais aussi qu'on fait des piqûres intraveineuses de dés herbant à des chiens: ils meurent lentement, brûlés de l'intérieur.

Certains me reprochent de me battre pour les animaux, alors qu'il y a tellement de souffrances humaines. Ceux-là ne comprennent pas qu'en réalité je me bats autant pour les hommes que pour les animaux. Parce que je pense qu'un homme qui tue une bête à petit feu peut être capable un jour de traiter pareillement un autre homme.



*Condensé de "Pourquoi me bats contre la vivisection"  
par Brigitte Bardot. VSD du 6 décembre 1979.*

11.1.1 En nous aidant de la situation que nous présente Brigitte Bardot dans le texte “Je suis le porte-parole des animaux”, voyons d’abord comment le choix du *mode* (Indicatif / Subjonctif / Conditionnel) est déterminant dans la formulation de la relation logique que l’on cherche à exprimer. Considérons, par exemple, la *consécution* / indiquée entre barres obliques / et le *changement* qui s’introduit dans la phrase par l’emploi d’un mode différent.

**Séquence 11.1.1** “*Les animaux ne peuvent pas parler; j’ai décidé de parler à leur place.*”

Relation	Nuance	Mode	Exemple
Consécution	Conclusive	Indicatif	“Les animaux ne peuvent pas parler / <i>c’est pourquoi voilà pourquoi j’ai décidé de parler à leur place ./</i> ”

Dans cette séquence actancielle consécutive, on trouve une sorte de conclusion, déduite des règles de la logique. Très nettement proche de la rhétorique de l’argumentation, nous dirions que cet énoncé rappelle la célèbre formule du syllogisme, (ici en partie implicite):

- Prémisse majeure = Aucun animal ne peut parler.
- Prémisse mineure = Or, moi, (n’étant pas un animal), je peux parler.
- Conclusion = *Donc*, je parlerai à leur place.

**S. 11.1.2** “*On injecte chaque jour aux chiens une quantité d’alcool; après quatre ou cinq ans, ils meurent alcooliques.*”

Relation	Nuance	Mode	Exemple
Consécution	Intensive	Indicatif	“On injecte chaque jour aux chiens – <i>une telle</i> quantité d’alcool – <i>tant</i> d’alcool / <i>qu’</i> après 4 ou 5 ans, ils meurent alcooliques./”

**S. 11.1.3**      *“On trempe des chiens dans des bains de laque;  
ils meurent rapidement.”*

Relation	Nuance	Mode	Exemple
Consécution	Quantitative & répétitive	Indicatif	“On trempe des chiens dans des bains de laque, / <i>tant et si bien</i> <i>qu’ils meurent rapidement</i> /.”

**S. 11.1.4**      *“On projette à 100 km/h les singes contre un mur;  
on découvre dans quel ordre les os se brisent.”*

Relations	Nuances	Modes	Exemple
Consécution	Intentionnelle	Indicatif	“On projette à 100 km/h les singes contre un mur / <i>de façon qu’on découvre</i> <i>de manière qu’on découvre</i> dans quel ordre les os se brisent /.”
Finalité	Intentionnelle	Subjonctif	
Dans le cas de la phrase au subjonctif, l’intention conduit bien à une finalité dont l’objectif est: <i>“pour qu’on découvre dans quel ordre les os se brisent.”</i>			

**S. 11.1.5**      *“Ce film sur les singes était cruel; je n’aurais pas pu le voir.”*

Relation	Nuance	Mode	Exemple
Consécution	Éventuelle	Conditionnel	“Ce film sur les singes était cruel / <i>si bien que</i> je n’aurais pas pu le voir /.”

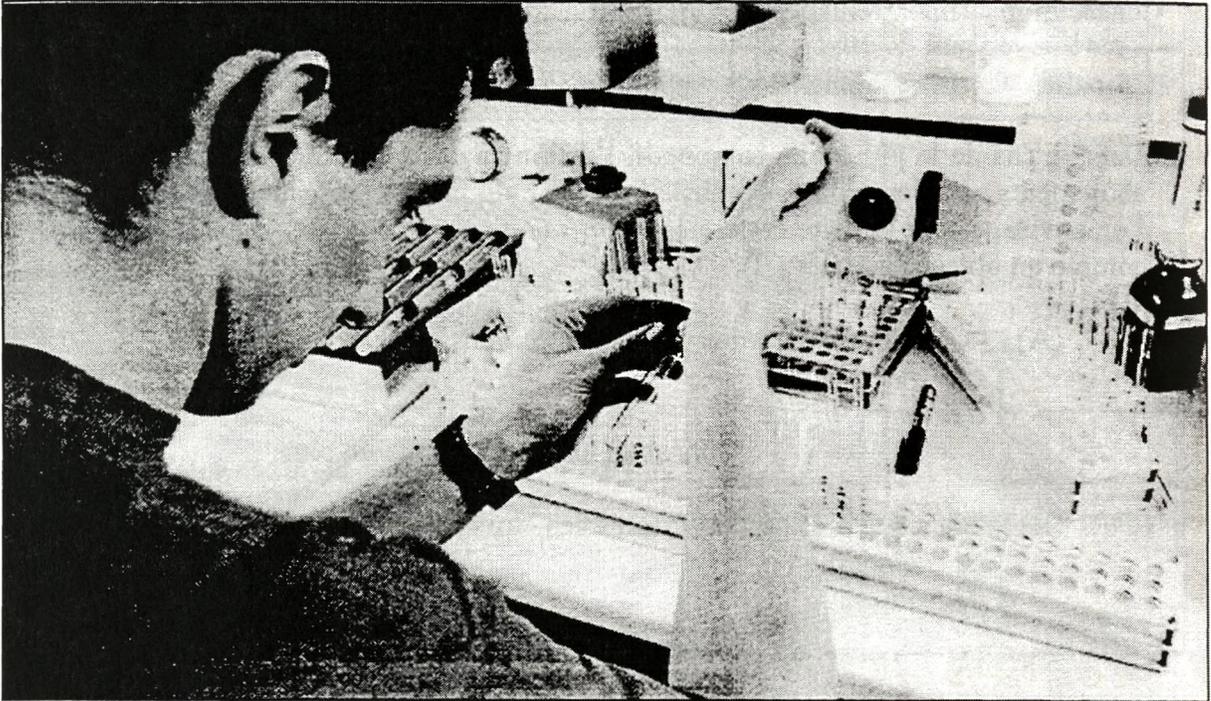
**S. 11.1.6** "On coupe les cordes vocales des chiens;  
leurs aboiements ne dérangent plus!"

Relations	Nuances	Modes	Exemple
Consécution	Intentionnelle	Indicatif	"On coupe les cordes vocales des chiens / de sorte que leurs aboiements ne dérangent plus / !"
Finalité	Intentionnelle	Subjonctif	
<p>Dans le cas de la phrase au subjonctif, l'action seconde signifie "de sorte que leurs aboiements ne soient plus entendus!" Deux paradigmes se présentent alors, selon que l'on envisage cette finalité en termes <i>positifs</i> (A) ou, au contraire, en termes <i>négatifs</i>, comme un objectif à éviter (B).</p> <p>(A) "On coupe les cordes vocales des chiens  <span style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</span> <i>afin que</i>  <span style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</span> <i>à la seule fin que</i>  leurs aboiements ne dérangent plus!"</p> <p>(B) "On coupe les cordes vocales des chiens  <span style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</span> <i>de crainte que</i>  <span style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</span> <i>de peur que</i>  leurs aboiements dérangent!"</p>			

**S. 11.1.7** "Beaucoup de lettres de dénonciations continuent à me parvenir;  
je sais ce qui se passe dans les laboratoires."

Relation	Nuance	Mode	Exemple
Consécution	Limitative	Subjonctif	"Suffisamment de lettres de dénonciations <i>Trop de</i> "       " <i>Assez de</i> "       " continuent à me parvenir / <i>pour que</i> je (ne) sache ce qui se passe dans les laboratoires /."
	Quantitative		
Le "ne" explétif n'est qu'un renforcement de la valeur modale du subjonctif.			

## 11.2 «UNE NÉCESSITÉ POUR LA RECHERCHE»



*par le P<sup>r</sup> Henri Sarles*

Des personnes non documentées ont brodé à plaisir sur la cruauté de la recherche médicale. Pour beaucoup, le terme de “vivisection” s’applique à l’expérimentation sans anesthésie. A ce compte, la vivisection n’existe plus. Je ne connais ni laboratoire de recherches où l’on accepterait d’opérer un chien ou tout autre animal autrement qu’anesthésié puis réanimé après l’opération et traité comme un être humain, ni protocoles expérimentaux dans lesquels on ne cherche à éviter la douleur, l’anxiété ou la fatigue. Cela est d’ailleurs nécessaire, car toute agression entraîne une dispersion des résultats qui les rendrait inanalysables.

Les antivivisectionnistes prétendent qu’il existe des moyens pour remplacer l’expérimentation animale. Dans ce domaine, l’imagination, jointe à l’absence de connaissances scientifiques, leur a permis d’accumuler les contre-vérités. La Ligue française contre la vivisection prétend que l’expérimentation animale peut être remplacée

par des robots qui (je cite un de ses tracts) respirent, saignent, salivent, toussent, vomissent, crient, roulent les yeux dans les orbites, souffrent. Si de tels robots existaient, ils coûteraient le prix d'une fusée dans la Lune et ne pourraient fournir que des réponses à des questions déjà résolues. Autre alibi, l'ordinateur: celui-ci ne peut qu'interpréter les résultats fournis par l'expérience, et non pas les imaginer.

L'expérimentation animale est nécessaire au contrôle des médicaments. Vu les différences de réaction d'une espèce à l'autre, ces expériences doivent être réalisées sur plusieurs espèces animales. C'est seulement quand la dose moyenne de l'effet toxique à éviter et de l'action pharmacologique recherchée a été fixée que l'on peut essayer le produit chez l'homme si les effets bénéfiques sont obtenus à des doses inférieures aux doses toxiques.

Reste un stade indispensable, l'action du produit sur la reproduction et les mutations génétiques. Certes, il existe des tests de dépistage sur bactéries, mais ceux-ci ont été assez souvent en défaut pour devoir toujours être contrôlés par l'expérience, si possible sur trois générations successives d'animaux. C'est parce que ce stade expérimental n'avait pas été réalisé que les dramatiques accidents de la thalidomide ont été observés à l'étranger.

Enfin la recherche animale est d'autant plus indispensable en France que l'expérimentation humaine, même sur volontaires, même avec des protocoles sans risques, y est, au contraire des États-Unis, interdite par la loi.

Condensé de "La recherche a besoin de l'expérimentation sur l'animal",  
par le P<sup>r</sup> Henri Sarles, *Le Monde* du 16 janvier 1980.

- ✦ Dans la série actancielle déjà vues (11.1.1 à 11.1.7), les sept séquences étudiées portent sur un *effet*. Considérons à présent l'articulation commune qui marque la *cause* dans la première et la dernière phrase de ce texte.

“*Puisque* les animaux ne peuvent pas parler,  
j’ai décidé de parler à leur place.”

“Je me bats (autant pour les hommes que pour les animaux)  
*parce que* je pense qu’un homme qui tue une bête à petit feu  
peut être capable un jour de traiter pareillement  
un autre homme.”

Après avoir lu le deuxième texte “*Une nécessité pour la recherche*” du prof. Henri Sarles, utilisez, selon le cas, les subordonnants C1-C2-C3-C4, dans la série des 7 séquences qui vous seront ensuite proposées.

C1 – *PARCE QUE* (Postposé)

lorsque, dans la langue courante, on n’indique pas si la cause est ou n’est pas connue;

C2 – *PUISQUE* (Souvent antéposé)

lorsque, dans la langue courante, on introduira une cause connue de l’interlocuteur et que l’on voudra rappeler à sa mémoire cette information;

C3 – *COMME* (Antéposé)

lorsque, dans la langue courante, on introduira une cause qui devrait être connue de tout le monde, ou bien lorsque, dans le langage scientifique, on voudra désigner des connaissances supposées connues (pour aller vers une démonstration scientifique);

C4 – *ÉTANT DONNE QUE / VU QUE / ATTENDU QUE* (Souvent antéposé)

lorsque, dans la langue administrative, on voudra rappeler une information que “nul n’est censé ignorer”.

**Séquence 11.2.1** *“Beaucoup de personnes ont brodé à plaisir sur la cruauté de la recherche médicale; elles étaient non documentées.”*

.....  
.....

**S. 11.2.2** *“Cela est nécessaire; toute agression entraîne une dispersion des résultats qui les rendrait inanalysables.”*

.....  
.....

**S. 11.2.3** *“L’ordinateur ne peut qu’interpréter les résultats fournis par l’expérience, et non les imaginer; l’expérimentation animale est nécessaire au contrôle des médicaments.”*

.....  
.....  
.....

**S. 11.2.4** *“Vu les différences dans les réactions d’une espèce à l’autre, ces expériences doivent être réalisées sur plusieurs espèces animales.”*

.....  
.....  
.....

**S. 11.2.5** *“On peut essayer le produit chez l’homme; les effets bénéfiques sont obtenus à des doses inférieures aux doses toxiques.”*

.....  
.....  
.....

**S. 11.2.6** *“De dramatiques accidents de la thalidomide ont été observés; le test de dépistage sur bactéries n’avait pas été suffisant.”*

.....  
.....  
.....

**S. 11.2.7** *“La recherche animale est indispensable en France; l’expérimentation humaine, même sur volontaires, y est, au contraire des États-Unis, interdite par la loi.”*

.....  
.....  
.....

12

LE CHOLÉRA  
*(FRANCK NOUCHI)*

## LE CHOLÉRA, NOUVELLE PLAIE DE L'AMÉRIQUE LATINE

*Si l'épidémie au Pérou fait relativement peu de morts, on redoute une extension à d'autres pays, moins bien équipés*



L'épidémie de choléra qui, depuis fin janvier, frappe le Pérou est une catastrophe, à la fois sanitaire et économique, pour l'ensemble du continent sud-américain. Après plus d'un siècle et demi d'absence, le choléra est de retour pour de longues années. L'épidémie passera, mais l'endémie, elle, restera, du moins tant que les conditions d'assainissement et d'hygiène ne seront pas améliorées.

Après plus de trois semaines passées au Pérou à la demande des autorités locales, la mission Bioforce militaire française, composée d'un médecin et de deux laborantins du service de santé des armées, vient de rentrer en France. Il est donc possible de tirer les premiers enseignements de cette épidémie et de cerner ses conséquences éventuelles pour l'ensemble de l'Amérique latine.

Tous les facteurs prédisposant à l'apparition de cette épidémie semblaient réunis: une grave crise économique ayant favorisé l'émergence d'un sous-prolétariat à la périphérie des grandes villes; un désert climatique le long de la côte péruvienne posant d'inextricables problèmes d'assainissement d'eau; une croissance urbaine anarchique ayant engendré l'apparition d'un habitat précaire et insalubre; une absence totale d'éducation sanitaire.

Heureusement –mais ce n'est hélas pas le cas dans bien d'autres pays d'Amérique latine– les autorités sanitaires péruviennes avaient adopté et commencé à mettre en place depuis 1985 le programme mondial de lutte contre les maladies diarrhéiques de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Une infrastructure sanitaire relativement adaptée existait donc avant l'apparition de cette épidémie. *“Cela explique pourquoi, dit le docteur Jean-Paul Boutin, qui dirigeait la mission Bioforce, en dépit d'un démarrage extrêmement rapide, cette épidémie a un faible taux de mortalité, inférieur à 1%”. A ce jour, cinquante-cinq mille personnes environ ont été touchées par la maladie et deux cent cinquante-neuf en sont mortes. On estime à mille le nombre de nouveaux cas de choléra se déclarant chaque jour au Pérou.*

Cela dit, en dépit de cette relative préparation des services sanitaires aux maladies diarrhéiques, l'infrastructure hospitalière du pays –pourtant l'une des moins mauvaises d'Amérique latine– a été submergée. De véritables hôpitaux de campagne ont dû être créés lorsque la fermeture de services hospitaliers moins fréquentés, et leur transformation en service d'accueil pour patients cholériques, s'avérait insuffisante.

Du point de vue de son évolution dans le temps, cette épidémie est, somme toute, assez classique, avec un point d'acmé aux alentours du dix-neuvième jour suivant son apparition. Subsiste ensuite ce que les épidémiologistes appellent un "bruit de fond", qui préfigure ce que sera la phase endémique de la maladie. Actuellement, rapporte le docteur Boutin, de nouveaux foyers éclatent tous les jours un peu partout dans le pays, mais on peut s'attendre qu'assez rapidement l'épidémie entre dans une phase décroissante.

---

*Un vibrion  
sans frontière*

---

L'aide internationale au Pérou s'organise tant bien que mal, faute d'une coordination sur place réellement efficace. Manquent avant tout des antibiotiques (tétracyclines), des solutés de réhydratation et des tubulures de perfusions. Les protocoles thérapeutiques observés sont, mot pour mot, ceux que recommande l'OMS. Schématiquement, les malades sont classés selon la gravité de leur état clinique. Les moins gravement atteints sont simplement réhydratés dans une unité de réhydratation orale (URO) et, selon l'évolution, soit ils rentrent chez eux au bout de quelques heures, soit ils sont alités et perfusés.

Les plus gravement atteints, ceux dont le niveau de déshydratation dépasse 10% du poids corporel, sont hospitalisés et perfusés avec du chlorure de sodium et du sérum glucosé. Au bout de 12 heures, les vomissements sont en général jugulés et ils vont nettement mieux. Seuls, ces cas graves sont mis sous tétracycline. A ce propos, on peut se demander si les autorités sanitaires péruviennes n'auraient pas dû plutôt tenter d'instaurer une mise sous antibiotiques systématique (chimio prophylaxie) des cas contacts, pour essayer d'enrayer la transmission du vibrion cholérique.

Au-delà de ces considérations purement médicales, la principale interrogation porte sur le risque d'extension de cette épidémie à d'autres pays. La plupart des spécialistes l'estiment élevé et redoutent en particulier l'arrivée du choléra en Équateur et surtout en Bolivie, un pays qui ne possède pas, tant s'en faut, une infrastructure sanitaire comparable à celle du Pérou. Sans parler bien sûr du Brésil, dont la partie amazonienne pourrait constituer un véritable "bouillon de culture" pour le vibrion cholérique. A vrai dire, mis à part le Chili qui pourrait être épargné par l'épidémie, du moins dans un premier temps, du fait de l'existence de la zone désertique le séparant du Pérou, on ne voit pas comment, à moyen terme, l'Amérique du Sud pourrait échapper au choléra. D'autant que les conditions d'hygiène sont malheureusement les mêmes dans la majorité des pays de cette région.

"Aucune frontière n'a jamais pu arrêter un vibrion cholérique", prévient le docteur Boutin. Et ce ne sont vraisemblablement pas quelques mesures protectionnistes, limitant l'importation de certains produits alimentaires qui y changeront quoi que ce soit. Selon les spécialistes, il faudrait limiter les importations de produits alimentaires frais. Mais il serait paradoxal de mettre en œuvre des dispositions dont la seule conséquence serait une aggravation de la crise économique que traverse l'ensemble de ces pays.

Quant au vaccin, la doctrine de l'OMS est qu'il n'est "*pas utile*", ne protégeant que dans 40% à 50% des cas. Ce à quoi certains médecins répondent que "*cela n'est déjà pas si mal*". Cette situation –un vaccin commercialisé de faible rendement et des vaccins en cours d'expérimentation beaucoup plus efficace mais d'un coût trop élevé pour qu'on puisse à court terme envisager une utilisation de masse– illustre parfaitement le handicap majeur du choléra, maladie par excellence des populations pauvres. Comme l'affirme un spécialiste, "*s'il y avait des épidémies de choléra dans les pays occidentaux, un vaccin efficace serait disponible depuis longtemps*".

---

*Une résurgence  
inquiétante*

---

Voilà donc l'Amérique latine confrontée de plein fouet, et pour longtemps, à la fatalité du choléra. De ce point de vue, les médecins ne se font plus guère d'illusions. "*L'épidémie passera, explique le docteur Boutin, mais lorsque tous les villages auront été touchés, subsistera un bruit de fond endémique, qui ne disparaîtra que lorsque les problèmes de structure auront été réglés*". A commencer par l'assainissement des eaux. De ce point de vue, un véritable plan d'urgence agronomique serait le bienvenu, de manière à installer, dans chaque village, des puits fonctionnant à l'aide de motopompes et dans lesquels on verserait chaque jour des solutions d'hypochloride de calcium.

En 1971, l'épidémie de choléra, qui sévissait alors au Tchad, avait un taux de mortalité de plus de 50%. Depuis plusieurs semaines, diverses informations font état de l'apparition de foyers épidémiques particulièrement alarmants en Afrique. C'est en particulier le cas en Zambie, au Mozambique et au Malawi.

En cette fin de vingtième siècle, la résurgence du choléra, une maladie pourtant simple à traiter, dans des pays par ailleurs confrontés à bien d'autres fléaux, est un triste échec. Elle illustre parfaitement ce fossé qui ne cesse de s'agrandir entre les pays industrialisés et les pays en voie (mauvaise, pour certains) de développement.

**FRANK NOUCHI**  
(*MÉDECINE/SCIENCES, Le Monde Diplomatique, Vendredi 8 mars 1992*).

### REMARQUES

Il est utile de distinguer la notion de *concession* de celle d'*opposition*, dans la mesure où cela permet d'exprimer des nuances qui, au plan de l'*effet discursif*, peuvent être particulièrement importantes.

On dira donc qu'il y a *OPPOSITION*, quand, en voulant manifester un contraste sémantique qui peut aller jusqu'à l'antagonisme, on rapproche deux faits de même nature, pour mettre explicitement en valeur leur(s) différence(s).

Et on dira qu'il y a *CONCESSION* quand l'effet que devrait causer un obstacle (réel ou imaginé) n'a pas lieu, devenant ainsi, un cas limite de causalité où, implicitement, la conséquence est niée.

### TRAVAIL SUR SÉQUENCES

Transformez les séquences, pour exprimer soit une *relation concessive* (R.C.) soit une *relation oppositive* (R.O.), en vous aidant des introducteurs proposés.

**S. 12.1** "Si l'épidémie au Pérou fait relativement peu de morts, on redoute une extension à d'autres pays, moins bien équipés."

R.C: \_\_\_\_\_

Même si / quoique / malgré que / si...il (n'en) reste (pas moins) que / quand même.

.....

.....

.....

S. 12.2 *“L'épidémie passera, mais l'endémie, elle, restera.”*

R.O: \_\_\_\_\_

Tandis que / alors que / pendant que

.....

S. 12.3 *“Les autorités sanitaires péruviennes avaient commencé à mettre en place depuis 85 le programme mondial de lutte contre les maladies diarrhéiques de l'OMS, mais dans d'autres pays d'Amérique Latine, ce n'est, hélas, pas le cas.”*

R.O: \_\_\_\_\_

Tandis que / alors que / pendant que

.....

.....

.....

S. 12.4 *“Au Pérou, en dépit de son démarrage extrêmement rapide, cette épidémie a un faible taux de mortalité.”*

R.C: \_\_\_\_\_

Malgré que / bien que / quoique / pour ... que / aussi ... que / si ... que /  
quelque ... que

.....

.....

.....

.....

S. 12.5 *“En dépit de cette relative préparation des services sanitaires, l’infrastructure hospitalière du pays*

S. 12.6 *–pourtant l’une des moins mauvaises d’Amérique Latine– a été submergée.”*

R.C:

Si ... que / aussi ... que / pour ... que / quelque ... que // même si / malgré (le fait) que

.....

.....

.....

.....

S. 12.7 *“De nouveaux foyers éclatent tous les jours un peu partout dans le pays, mais on peut espérer qu’assez rapidement l’épidémie entre dans une phase décroissante.”*

R.C:

Quoique / malgré que / bien que

.....

.....

.....

S. 12.8 *“On pourrait limiter les importations alimentaires; mais ces dispositions aggraveraient la crise économique.”*

R.C:

Sans que

.....

.....

S. 12.9 “Il y a des vaccins commercialisés bon marché de faible rendement et des vaccins en cours d’expérimentation beaucoup plus efficaces (*mais*) d’un coût plus élevé.”

R.O: \_\_\_\_\_

Autant / autant

S. 12.10 “Dans ces pays, le choléra, maladie *pourtant* simple à traiter, est un triste échec.”

Dans cette séquence, quels sont les termes qui pourraient se substituer à “*pourtant*”?

- mais ----- + / –
- cependant ----- + / –
- toutefois ----- + / –
- malgré tout ----- + / –
- néanmoins ----- + / –
- hélas ----- + / –
- malheureusement ----- + / –
- en tout cas ----- + / –
- en revanche ----- + / –
- or ----- + / –
- en dépit de ----- + / –
- par contre ----- + / –

# ANNEXE D'AUTOCORRECTION

## 7. “UN MONDE À MOTEUR” (R. LIBERMAN)

7.1 “Le désir de posséder un engin à moteur, et plus particulièrement une moto, représente incontestablement un phénomène sociologique de la plus haute importance.” ⇒ principale.

- “*quand* il s’agit de jeunes adolescents.” ⇒ subordonnée temporelle, marquant la simultanéité.
- “*qui* vient directement” ⇒ relative
- “*du fait que* nous vivons dans une société très individualisée.” ⇒ causale.
- “*où* la technique est devenue une nouvelle idole.” ⇒ relative.

7.2 “Le désir de posséder un engin à moteur est un phénomène sociologiquement très important, *parce que* nous vivons dans une société dominée par l’industrie et la technique.”

7.3.1 Ex: “*Il s’est développé* une nouvelle relation entre l’homme et la technique.”

7.3.2 Ex: “*Il commence* à y avoir une nouvelle relation entre l’homme et la technique.”

7.3.3 Ex: “*Il existe* à présent de nouveaux rapports entre l’homme et la technique.”

7.4.1

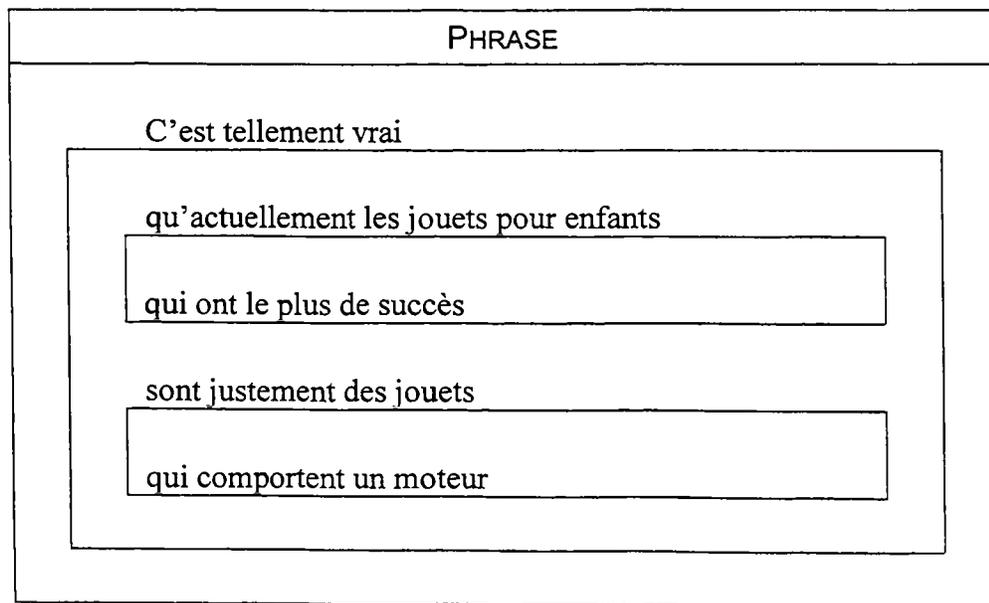
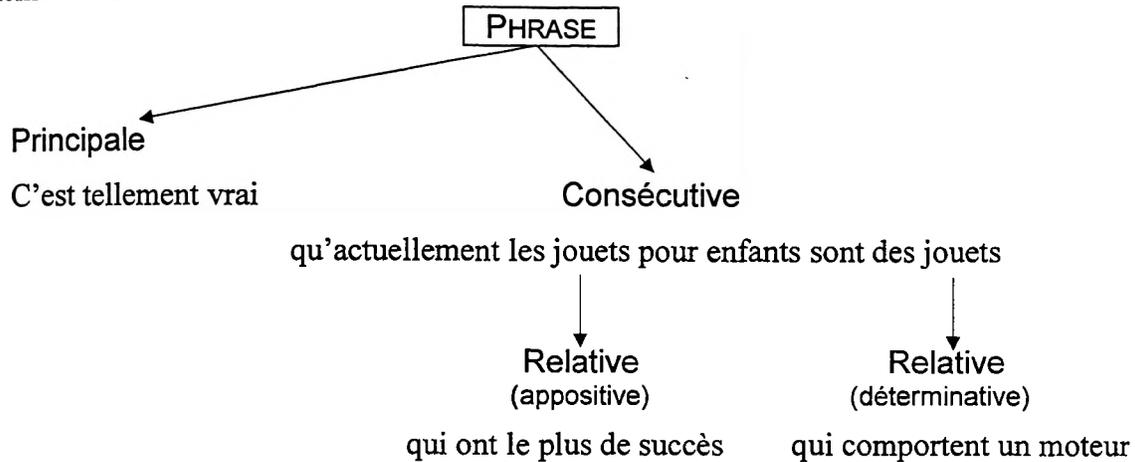


Schéma 7.4.2



7.5.1 Ex: “*Pour que* les jouets pour enfants aient du succès, il faut qu’ils aient un moteur.”

7.5.2 Ex: “Les jouets pour enfants ont du succès *parce qu’ils* ont un moteur.”

7.5.3 Ex: “*Si* les jouets pour enfants ont un moteur ils ont (auront) du succès.”

7.6.1 Le sujet de “a” est “*l’individu*”, dans ce cas, il est postposé.

7.6.2 Expression nominale: “à moteur”.  
Expression verbale / relative: “*qui ait* un moteur”.

7.7 (phénomène) qui  
(société) où  
(jouets) qui  
(jouets) qui  
(désir) qu’

N.B.: (sait) que = conjonction.

7.8.1 Ex: “Tout le monde veut avoir une voiture, *de sorte que* le vol de véhicule à moteur représente une des formes de la délinquance la plus fréquente et la plus importante dans nos sociétés.”

7.8.2 La relation exprimée est celle de la *conséquence*.

7.9 (.....) Le vol de véhicules à moteur représente une des formes de la délinquance plus fréquente et *plus* importante dans nos sociétés *que* dans les sociétés des pays moins industrialisés.

7.10 Réponse libre.



## 8. MARIE (René BARJAVEL)

- 8.1.1 “Elle vint habiter Nyons *après qu’ils se furent mariés.*” (Passé antérieur)  
On acceptera aussi le passé simple: après qu’ils se marièrent.
- 8.1.2 “Ils se marièrent *avant qu’* elle vînt habiter Nyons.” (Imparfait / subjonctif).
- 8.2 “La boulangerie était petite et le boulanger pauvre, *quoique ce fût* quand même un progrès social.” (Imparfait / subjonctif).
- 8.3 “Elle sut très rapidement, *malgré qu’* elle fût jeune, organiser le fonctionnement de la petite cellule familiale et professionnelle.” (Imparfait / subjonctif).
- 8.4 “Et { *chaque fois qu’* elle était libre,  
*pendant qu’* elle était libre,  
*quand* elle était libre,  
*dès qu’* elle était libre,  
*sitôt qu’* elle était libre,  
*aussitôt qu’* elle était libre,  
Marie lisait.”
- 8.5.1 “Sa passion de la lecture la tenait éveillée tard le soir, mais elle aimait *autant* lire *que* dormir.”
- 8.5.2 “Elle aimait *moins* dormir *que* lire.”
- 8.5.3 “Elle aimait *plus* lire *que* dormir.”
- 8.6 “Elle disait à son mari d’*ouvrir* les volets, et que quand le jour *viendrait*, il la *réveillerait* et qu’elle *descendrait.*”
- 8.7 “*En attendant que* sa femme *se fût réveillée (se réveillât)* il *allait* commencer les préparatifs de la journée.”
- 8.8.1 “Il sortait et refermait les volets, *une fois qu’il jugeait* que le sommeil de Marie était redevenu assez profond.”  
⇒ subordonnée *temporelle de postériorité.*
- 8.8.2 “Il ne sortait pas et ne refermait pas les volets, *jusqu’à ce qu’il eût jugé* que le sommeil de Marie était redevenu assez profond.”  
⇒ subordonnée temporelle d’*antériorité.*
- 8.8.3 “Il ne sortait pas et ne refermait pas les volets *sans qu’il eût jugé* que le sommeil de Marie était redevenu assez profond.”  
⇒ subordonnée de *condition.*

- 8.9.1 La relation exprimée est le *but*.
- 8.9.2 Le verbe “éveiller” est à l’*imparfait* du *subjonctif*.
- 8.9.3 “Il refermait doucement les volets, *de peur que* le jour *éveillât* celle qu’il aimait.”  
(on devra ici supprimer la négation).
- 8.10 Proposition *relative*.



**9. UNE VIE DE CHIEN (GENEVIÈVE JURGENSEN)**

- 9.1 “Mon chien et moi fêtons nos dix années de vie commune *ce qui* vaut bien un bilan.”
- 9.2 *Comme* il est frileux, il tire la couverture à lui.  
Relation = subordonnée causale.
- 9.3 *Comme* un petit enfant, il tire la couverture à lui.  
Relation = subordonnée comparative.  
*Comme* il s’endort, il tire la couverture à lui.  
Relation = subordonnée temporelle.
- 9.4 Opposition / emploi du subjonctif.  
*Bien que* j’en prenne soin, il perd ses poils toute l’année.  
*Quoique* " " " " " " " " "
- 9.5 *A tel point que*, souvent, je le laisse se débrouiller tout seul.”  
Subordonnée de conséquence (indiquant une notion d’intensité).
- 9.6 Transformation du rapport de *cause* en rapport de *conséquence*: “Ses problèmes de baby-sitting sont *si* délicats à régler *que* je ne peux jamais partir deux jours à l’improvisiste.”
- 9.7 Concordance du subjonctif passé: ou imparfait  
Bien qu’il n’y *ait* plus *eu* entre nous...  
Bien qu’il n’y *eût* plus entre nous..... (*arrivions*).
- 9.8 Une autre subordination qui conviendrait serait la concession: “*Quoique* ce ne *soit* qu’un chien, *quoique* rien ne me *lie* officiellement à lui, son destin pèse sur le mien.”

- 9.9 Rapports exprimés:  
 “*Parce qu’il excite en moi une fibre catastrophique.*”  
 Subordonnée de *cause*.  
 “*Qui doit s’appeler sentiment de responsabilité.*”  
 Subordonnée *relative*.  
 “*parce que je suis son unique correspondant sur cette terre.*”  
 Subordonnée de *cause*.  
 “*Son destin pèse sur le mien.*”  
 Proposition *principale*.  
 “*Sans que je puisse m’en défendre.*”  
 Subordonnée de concession.
- 9.10 Les propositions de *sens hypothétique* pourraient être rangées au moins dans deux classements, suivant que l’on soit dans le domaine du “réel” (éventuel) ou dans le domaine de “l’irréel” (présent ou passé).

#### HYPOTHÈSES RÉELLES:

- (1) Quand je l’emmène avec moi au bureau, il aboie huit heures de suite dans la voiture.
- (2) Si je le laisse à la maison, il aboie d’ailleurs tout autant.
- (3) Si je marche en forêt avec lui, en quête de poésie, il repère les charognes.
- (4) Si mes hôtes ont des chats, Triton les tuera.
- (5) S’ils ont des chiens, Triton se battra avec eux.
- (6) S’ils ont des chiennes, Triton les couvrira.
- (7) Et s’ils n’ont pas d’animaux, c’est qu’ils ne les supportent pas (doublée de l’idée de déduction).
- (8) Si je le laisse seul trente secondes ... déplacée.
- (9) Quand je le confie à mes filles ... tomber.
- (10) Et si par une erreur regrettable je me mets hors de sa portée, je fais demi-tour.

#### HYPOTHÈSES IRRÉELLES:

- (11) Si c’était mon enfant, il y a longtemps qu’il mènerait sa vie ailleurs.
- (12) Si c’était un copain, je ne le verrais qu’une fois de temps à autres.
- (13) Si c’était mon mari, il y a longtemps que j’aurais divorcé.

On notera que dans les propositions (1), et (9) la conjonction “*quand*” peut traduire l’idée d’hypothèse; finalement, (11) et (12) sont des *H. irréelles du présent*, pendant que (13), malgré l’imparfait, est une *H. irréelle du passé*, généralement exprimée par le plus-que-parfait / conditionnel passé.



## 10. LA VIPÈRE (HERVÉ BAZIN)

- 10.1 “Heureusement pour moi, cette vipère dormait. *Si elle n'avait pas été assoupie, elle m'aurait attaqué.* Elle dormait trop, sans doute affaiblie par l'âge ou fatiguée par une indigestion de crapauds.”
- 10.2 “Elle dormait trop, sans doute *parce qu'elle* était affaiblie par l'âge, ou  
*du fait qu'elle* " " " " " par une  
indigestion de crapauds.”
- 10.3 Dans “*Je fis comme il a dû faire*”, l'emploi du semi-auxiliaire *devoir* introduit l'idée d'une *éventualité* (la nuance étant: il est possible que cela soit).
- 10.4 *Comparatives*:
- “Je fis / *comme* il a dû faire.” /
  - “Une tête de vipère c'est triangulaire / *comme* Dieu, son vieil ennemi.”  
(Comparative elliptique).
  - “Elle avait de jolis yeux, cette vipère, non pas des yeux de saphir / *comme* les  
vipères de bracelets.” /  
(Comparative elliptique).
- 10.5 “Une poigne de bambin *est comme* un étau.”  
" " " " *est aussi forte qu'*un étau.”  
" " " " *est forte comme* un étau.”
- 10.6 “*Avant que* la vipère *fût réveillée*, je la saisis par le cou...” (On admettra, à la place d'un *plus-que-parfait du subjonctif passif* marquant l'antériorité de l'action par rapport au fait principal (eût été réveillée), *ce subjonctif passif imparfait*, ou même “se réveillât” (imparfait subj. pronom.)
- 10.7 “*Bien que* la vipère *eût* cette détente brusque, en ressort de montre en retard d'une seconde, *bien qu'elle voulût* se libérer par des enroulements et des déroulements froids autour de mon poignet, rien ne me fit lâcher prise.”  
(L'emploi de “*même si*” éviterait les temps passés du subjonctif et les verbes s'écriraient alors sans accent circonflexe: eut - voulut: passé simple).
- 10.8 “Je serrai *si fort que* la vipère en est morte!”  
" " *tellement fort que* " " "  
" " *tant et si bien que* " " "
- 10.9 “Et, ce faisant, pour qu'il me *fût* possible...” (imparfait subjonctif).  
C'est une *finale* ou subordonnée de but.
- 10.10 C'est également une finale introduite par “*pour que*” et le verbe au *subjonctif* est à l'*imparfait passif*.



## 11.2 “UNE NÉCESSITE POUR LA RECHERCHE (Prof. HENRI SARLES)”

- S. 11.2.1 “Beaucoup de personnes ont brodé à plaisir sur la cruauté de la recherche médicale / *parce qu’elles étaient non documentées.*” /
- S. 11.2.2 “Cela est nécessaire / *puisque* toute agression entraîne une dispersion des résultats / qui les rendrait inanalysables.”
- S. 11.2.3 / “*Comme* l’ordinateur ne peut qu’interpréter les résultats / fournis par l’expérience, et non les imaginer, / l’expérimentation animale est nécessaire au contrôle des médicaments.”
- S. 11.2.4 / “*Vu qu’il* y a des différences dans les réactions d’une espèce à l’autre, / ces expériences doivent être réalisées sur plusieurs espèces animales.”
- S. 11.2.5 / *Attendu que* les effets bénéfiques sont obtenus à des doses inférieures aux doses toxiques, / on peut essayer le produit chez l’homme.”
- S. 11.2.6 “De dramatiques accidents de la thalidomide ont été observés / *parce que* le test de dépistage sur bactéries n’avait pas été suffisant.” /
- S. 11.2.7 “La recherche animale est indispensable en France / *étant donné que* l’expérimentation humaine, même sur volontaires, y est, au contraire des États-Unis, interdite par la loi.” /

On remarquera que le choix des *réponses* peut toujours varier en fonction d’une intention particulière du locuteur.



## 12. LE CHOLÉRA (FRANCK NOUCHI)

- S. 12.1 “*Même si* l’épidémie au Pérou *fait* relativement peu de morts, on redoute une extension à d’autres pays, moins bien équipés.”  
(Même si + indicatif).  
“*Quoique* l’épidémie au Pérou *fasse* (ait fait) relativement peu de morts,  
*Malgré que* " " " " " " " " " " on redoute  
une extension à d’autres pays, moins bien équipés.”  
(Quoique / malgré que + Subjonctif).  
“*Si* l’épidémie au Pérou fait relativement peu de morts, on redoute *quand même*  
une extension à d’autres pays, moins bien équipés.”  
“*Si* l’épidémie au Pérou fait relativement peu de morts, *il (n’en) reste (pais moins)*  
*que* l’on redoute une extension à d’autres pays, moins bien équipés.”

S. 12.2 “L'épidémie passera, *alors que* l'endémie, elle, restera.”  
*tandis que* " " "  
*pendant que* " " "

S. 12.3 “Les autorités sanitaires péruviennes avaient commencé à mettre en place depuis 85 le programme mondial de lutte contre les maladies diarrhéiques de l'OMS, *alors que* dans d'autres pays d'Amérique Latine, ce n'est, hélas, pas le cas.  
*tandis que* " " " " " " " " " " "  
*pendant que* " " " " " " " " " " "

S. 12.4 “Au Pérou, *malgré que* son démarrage soit extrêmement rapide cette épidémie a  
*bien que* " " " " " " " " "  
*quoique* " " " " " " " " "  
 un faible taux de mortalité.”

“Au Pérou, *si* rapide *que* soit son démarrage, (ou qu'*ait été*)  
*aussi* " *que* " " "  
*pour* " *que* " " "  
*quelque* " *que* " " " " cette épidémie a un faible taux de mortalité.”

S. 12.5 - 12.6 “*Si* bien préparés *qu'aient été* les services sanitaires,  
*aussi* " " *qu'* " " "  
*pour* " " *qu'* " " "  
*quelque* " " *qu'* " " "

l'infrastructure hospitalière du pays, – *même si c'est* l'une des moins mauvaises d'Amérique Latine –, a été submergée.”

l'infrastructure hospitalière du pays, – *malgré (le fait) qu'elle soit* l'une des moins mauvaises d'Amérique Latine –, a été submergée.”

S. 12.7 “*Quoique* de nouveaux foyers *éclatent* tous les jours un peu partout dans le pays,  
*malgré que* " " " " " " " " " " "  
*bien que* " " " " " " " " " " "  
 on peut espérer qu'assez rapidement l'épidémie entre dans un phase décroissante.”

S. 12.8 “On *ne* pourrait *pas* limiter les importations alimentaires *sans que* ces dispositions (n') aggravent la crise économique.”  
 (La concession restrictive exprimée par “sans que” nous oblige à introduire une négation dans la principale; par contre, le “ne” explétif de la subordonnée n'est nullement obligatoire).

S. 12.9 “*Autant* il y a des vaccins commercialisés bon marché de faible rendement, *autant* il y a des vaccins en cours d'expérimentation beaucoup plus efficaces, (mais) d'un coût plus élève.”

- S. 12.10 “Dans ces pays, le choléra, maladie *cependant* simple à traiter, est un triste échec.”
- |                    |   |   |   |   |   |   |   |
|--------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| <i>toutefois</i>   | " | " | " | " | " | " | " |
| <i>malgré tout</i> | " | " | " | " | " | " | " |
| <i>néanmoins</i>   | " | " | " | " | " | " | " |
| <i>en tout cas</i> | " | " | " | " | " | " | " |



## RÉFÉRENCES UTILES

- Callamand, Monique** (1987): *Grammaire Vivante du Français*. Larousse, 253 pp., Paris.
- Charaudeau, Patrick** (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette, 925 pp., Paris.
- Weinrich, Harald** (1989): *Grammaire Textuelle du Français*. Didier/Hatier, 672 pp., Paris.



## COLECCIÓN METODOLOGÍA

1	<i>Estrategias para estimular la creatividad a través de la enseñanza de la lengua materna.</i> Carmen Balart C. e Irma Céspedes B.
2	<i>La transposition</i> Olga Díaz D.
3	<i>Ortografía aplicada I: Ortografía acentual</i> Teresa Ayala P. y Liliana Belmar B.
4	<i>Ortografía aplicada II: Ortografía literal</i> Teresa Ayala P. y Liliana Belmar B.
5	<i>La problématique de l'orthographe. L'orthographe Niveau I</i> Olga Dreyfus O.
6	<i>La dérivation</i> Olga Díaz D.
7	<i>Écrivons... Des contes, des légendes, des nouvelles</i> Olga Díaz D.
8	<i>Manual de materiales didácticos para la enseñanza de la Historia y Geografía a nivel Básico y Medio.</i> Silvia Cortés F. y Ana María Muñoz R.
9	<i>Redacción informativa</i> Teresa Ayala P. y Liliana Belmar B.
10	<i>Aspectos morfosintácticos de la redacción</i> Teresa Ayala P. y Liliana Belmar B.
11	<i>Cultura y lengua latina. Autores y antología</i> Hernán Briones T.
12	<i>L'organisation phrastique à travers les relations logiques. Volume I</i> Olga Díaz D.
13	<i>L'organisation phrastique à travers les relations logiques. Volume II</i> Olga Díaz D.